

David COLLING

Historien

& Laetitia ZEIPPEN

Archéologue – Collaborateurs scientifiques
du Musée archéologique luxembourgeois (I.A.L.)

La place du mobilier du ‘ Vieux Cimetière ’ dans la section mérovingienne du Musée Archéologique d'Arlon

Située au premier étage du Musée archéologique luxembourgeois, la section mérovingienne vient d'être totalement repensée. Après un inventaire exhaustif et informatisé de l'ensemble des collections mérovingiennes en dépôt au Musée, une sélection des objets les plus significatifs a été opérée pour mettre en place une nouvelle scénographie. Dorénavant, cette section s'organise autour de sept thématiques : la réutilisation du matériel romain, la vie quotidienne, l'armement et les outils, les bijoux, le caractère chrétien des tombes, le rite funéraire et la céramique.

Le Musée possède actuellement 338 objets appartenant à la période mérovingienne. Parmi ceux-ci, 184 (soit près de 55 % de la collection) proviennent du ‘ Vieux Cimetière ’ d'Arlon et ont été retrouvés, dans leur grande majorité, à l'intérieur du bâtiment que l'on considère comme étant la première église Saint-Martin de la ville. Les objets retrouvés à Arlon prennent place au milieu de pièces provenant d'autres sites archéologiques tels que Beauregard à Dampicourt, Ebly, Florenville, Godincourt, Grandcourt, Le Pergy à Izel, Majeroux, Rosières, Tenimont, Le Douaire à Torgny et Les Cercueils à Velosnes (France).

Les fouilles entreprises au ‘ Vieux Cimetière ’ en 1936-1938 par Jacques BREUER, alors Directeur du Service des Fouilles des Musées d'Art et d'Histoire de Bruxelles, ont permis de mettre au jour un **édifice funéraire** sur le versant sud-ouest de la Knippchen, non loin des sources de la Semois, dans l'actuelle rue des Thermes romains. Ce bâtiment renfermait vingt tombes et une autre était directement située à l'extérieur. Signalons, par ailleurs, que le contenu de ces tombes a fait l'objet d'une publication de H. ROOSENS et J. ALÉNUS-LECERF, en 1963, dans les *Annales de l'Institut* ¹. Ce catalogue

1. ROOSENS, H. & ALÉNUS-LECERF, J., *Sépultures mérovingiennes au ‘ Vieux Cimetière ’ d'Arlon*, Bruxelles, 1965 (Archaeologia belgica, 88 ; Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg – Arlon, t. XCIV, 1963).

présente de manière détaillée, tombe par tombe, l'ensemble du matériel découvert, avant d'en proposer une étude typologique. L'ensemble du matériel conservé est signalé en dépôt au Musée archéologique. Cependant, après le récent inventaire que nous avons effectué pour la section mérovingienne, force est de constater que certains objets ont disparu alors que, parallèlement, certains objets signalés manquants dans l'inventaire de H. ROOSENS et J. ALENUS-LECERF ont refait surface dans notre inventaire. Nous pouvons maintenant affirmer avoir terminé un inventaire exhaustif des pièces réellement présentes au Musée : chacune s'est vue conférer un numéro d'inventaire et une affectation précise, en vitrine d'exposition ou dans les réserves.



Bulla en argent, tombe XVII. Diamètre : 5,4 cm © I.A.L., Photo : Philippe NILLES.

La tombe la plus ancienne du groupe, appelée la « **tombe fondatrice** », remonte à une période comprise entre 535 et 550. La richesse exceptionnelle de cette sépulture a amené certains à penser que l'homme qui l'occupait aurait pu appartenir à l'entourage de Clovis. L'aumônière, dont le fermoir en or à décor cloisonné de grenats est terminé par des têtes de cheval, relève d'une série limitée dont l'exemplaire le plus ancien accompagnait dans sa tombe rien moins que Childéric († 481-482). Les autres pièces connues à ce jour confirment ce statut royal de l'élite franque d'Arlon². Les tombes du 'Vieux Cimetière' sont comparables, par leur richesse, à la tombe princière du *Dom* de Cologne (538-550), celle de Famars (France, Département du Nord), à la sépulture masculine 319 de Lavoye (France, Département de la Meuse), aux tombes du groupe de Flonheim, à celle d'Arnégonde (465-470 ?) de l'église Sainte-Geneviève devenue église Saint-Denis de Paris. Hélas, les tombes d'Arlon sont restées anonymes. La seule personne que l'on pourrait nommer serait la femme de la tombe n° XVII, à côté de laquelle une *bullā* (figure ci-contre) indique qu'elle aurait appartenu à une certaine Goda.

Il convient de nuancer l'affirmation de l'attribution de la fonction paroissiale du bâtiment pour une période haute³. En effet, aucune trace écrite ne vient appuyer cette hypothèse. De plus, ce site à vocation funéraire indéniable n'implique pas d'emblée qu'il se soit inscrit dans un édifice à caractère chrétien, notamment à cause de l'absence d'objets cultuels associés à celui-ci et de sa forme architecturale difficilement interprétable.

L'existence d'un culte dédié à saint Martin est encore plus hypothétique pour cette période haute. Même à partir du moment (date exacte inconnue) où le bâtiment devient église paroissiale, le patronage de saint Martin n'est pas évident. En effet, des documents plus tardifs font état d'un édifice dédié aux **Saints-Marc-et-Martin**⁴. Comment expliquer ce double patronage ? Il semble probable que l'église ait d'abord été dédiée à saint Marc, les évangélistes ayant été fort à la mode dès l'Antiquité tardive, avant que le culte de saint Martin ne vienne s'y ajouter. Par la suite, après une cohabitation de plusieurs siècles, le culte de saint Marc serait peu à peu tombé en désuétude avant de laisser définitivement la place à saint Martin. Aucune datation ne sera avancée en ce qui concerne les origines de ces deux cultes à Arlon, par manque de sources.

2. Philippe MIGNOT continue en suggérant une parenté possible entre les descendants de cette famille mérovingienne et les futurs membres de la famille comtale d'Arlon. MIGNOT, Ph., Arlon : « L'ancienne église Saint-Martin », dans CORBIAG, M.-H. (coord.), *Le patrimoine archéologique de Wallonie*, Namur, 1997, p. 428-432.

3. YANTE, J.-M., « Aux origines du réseau paroissial du doyenné d'Arlon (VIe siècle – début XVe) », p. 81-88 dans le présent catalogue.

4. YANTE, J.-M., *op. cit.*, p. 85.



Plaque - boucle en fer damasquiné de cuivre et de laiton, Tombe I de Beauregard ME/B 024
© I.A.L., Photo : David COLLING.

Le caractère exceptionnel du mobilier du ' Vieux Cimetière '

C'est avant tout la réalisation technique (damassage, émaillage, verroterie) (Fig. 2), le sens esthétique et la richesse iconographique que mettent en avant les objets mérovingiens mis au jour sur le site du ' Vieux Cimetière '.

Afin d'attirer davantage l'attention du visiteur, la présentation de ces objets a été soignée. De nouvelles vitrines mettent en lumière une partie des plus beaux bijoux, d'autres objets trouvent une place de choix dans des vitrines plus appropriées.

Nous avons également reconstitué deux tombes types, l'une d'homme et l'autre de femme telles que l'on a pu les découvrir en 1938. Elles ont été choisies en fonction de la qualité de leur mobilier et de leur caractère représentatif du cimetière.

5. Malheureusement nous n'avons pu retrouver ce plancher de chêne qui avait été mis en dépôt au musée le 03.08.1999 sous la direction de Louis LEFÈVRE, ancien conservateur. Cependant dans le document stipulant la mise en dépôt, on signale qu'une analyse dendrochronologique a été réalisée au laboratoire de Trèves : l'arbre a été abattu entre 535 et 550 ap. J.-C.

6. Inv. M.L. : ME/A 040

7. Inv. M.L. : ME/A 041

8. Inv. M.L. : ME/V 001, revenu de restauration à l'Institut Royal du Patrimoine Artistique, à Bruxelles.

9. Inv. M.L. : ME/C 030

10. Inv. M.L. : ME/O 092. Ce dernier est trop fragmentaire que pour être présenté au public.

11. Inv. M.L. : ME/Mob 002. Il existe une reconstitution de ce seau exposée aux Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles.

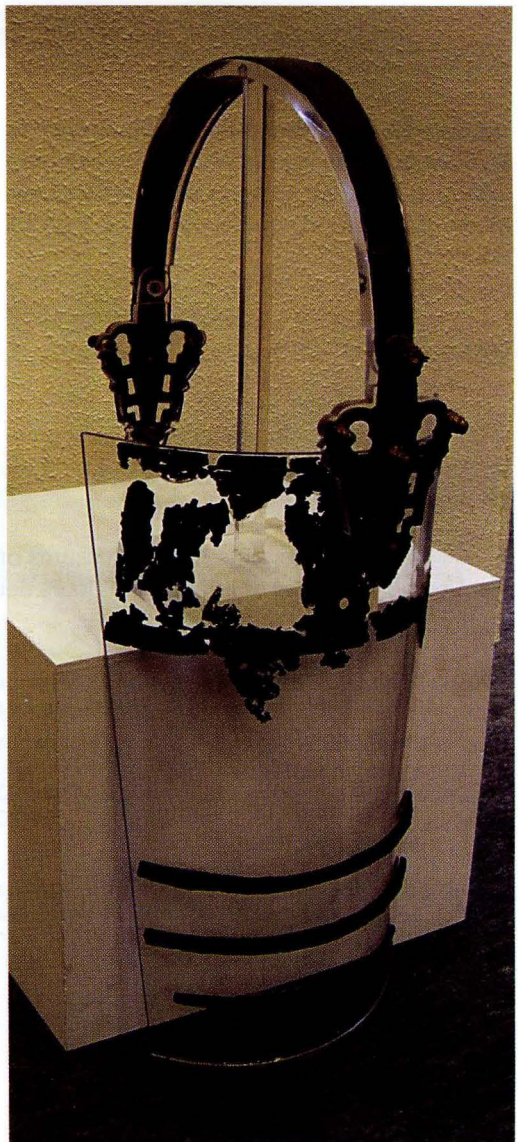
La **grande tombe X**, la « **tombe fondatrice** », masculine, était orientée dans l'axe de l'édifice et située dans l'angle nord-ouest. La fosse rectangulaire de 2,85 x 1,75 m possédait, encore remarquablement intact, un vaste fond de caisse constitué de deux larges planches de chêne d'une épaisseur d'environ quatre centimètres ⁵. Quelques courts fragments des montants latéraux, d'une épaisseur de trois centimètres subsistaient en maints endroits du pourtour. Malgré ses dimensions, cette caisse ne peut être considérée comme caveau, aucune trace intérieure du cercueil n'ayant pu y être décelée.

Le squelette a été inhumé dans la partie droite de la fosse, avec les bras allongés contre le corps. L'analyse anthropologique nous apprend qu'il s'agit d'un homme de plus ou moins quarante-cinq ans.

La tombe fondatrice est une des deux seules sépultures d'homme contenant une épée damassée et en bon état de conservation, elle était allongée à droite le long du corps du défunt, la pointe vers les pieds. Une hache à douille du type *Böhner* B2 ⁷ était située à hauteur de la taille et fichée en terre.

Cette sépulture a également livré une abondante vaisselle au vu du contenu des autres tombes du cimetière : un gobelet campaniforme en verre ⁸ contenu dans un vase en terre biconique ⁹ et un bassin de bronze à bord perlé ¹⁰.

Un seau en bois ¹¹ (Fig. à droite) dont il ne subsiste que la majeure partie de son armature de bronze (anses, appliques, quelques fragments des masques et des cerclages) constitue un objet remarquable au niveau



L'anse et les deux appliques originelles du seau, tombe X.

Montage sur plexiglas.

Hauteur reconstituée : 35 cm.

© I.A.L., Photo : David COLLING.

technique (gravures, technique du repoussé), du point de vue iconographique (ocelles, petits masques humains, têtes animales) et typologique.

Cette tombe comportait également une remarquable boucle de ceinture en argent cloisonné ¹². Des tablettes de verre rouge posées sur des paillons gaufrés sertis, dans des cloisons d'argent, sur un large anneau réni-forme de fer illustrent la virtuosité technique des artisans mérovingiens.

Enfin, un très bel exemplaire de fermoir en or cloisonné ¹³ en a également été extrait. Il servait à fermer une sorte d'aumônière contenant divers ustensiles domestiques. C'est probablement dans celle-ci que devait être contenu tout un lot de menus instruments (couteaux ¹⁴, forces ¹⁵, pince à épiler ¹⁶). Le fermoir d'Arlon fait partie des objets rares et manifestement réservés à quelques personnages particulièrement riches et importants.

Sur base de l'étude approfondie de cet ensemble funéraire, nous pouvons situer le mobilier entre 500 et 550.

La **sépulture VII**, féminine, était également orientée dans l'axe de l'édifice et située au nord-ouest de celui-ci. La fosse rectangulaire mesurait 2,50 x 1,20 m. De grosses pierres s'alignaient régulièrement à la tête et aux pieds. Sur le fond, quelques traces d'un plancher de bois subsistaient encore.

Le squelette, relativement bien conservé, a été inhumé avec les deux bras le long du corps.

Le mobilier associé à la défunte comprend une importante parure : une broche en or, circulaire, sertie et filigranée ¹⁷, un ensemble de 47 perles de formes et de décors variés ¹⁸, une pendeloque en bronze ¹⁹ et une bague en bronze incisée de quelques gorges irrégulières ²⁰.

Plusieurs garnitures de chaussures ont été découvertes : deux petites plaques-boucles fixes en bronze ²¹ et leurs deux petits ferrets en bronze ²².

-
- | | |
|-----|-----------------------------|
| 12. | Inv. M.L. : ME/P 063 |
| 13. | Inv. M.L. : ME/P 062 |
| 14. | Inv. M.L. : ME/O 077-078 |
| 15. | Inv. M.L. : ME/O 079 |
| 16. | Inv. M.L. : ME/P 064 |
| 17. | Inv. M.L. : ME/P 065 |
| 18. | Inv. M.L. : ME/P 068 |
| 19. | Inv. M.L. : ME/P 069 |
| 20. | Inv. M.L. : ME/P 070-Os 003 |
| 21. | Inv. M.L. : ME/P 066-067 |
| 22. | Inv. M.L. : ME/O 080-081 |

Parmi les objets de la vie quotidienne et les ustensiles, figurent un peigne en os comportant un décor incisé constitué d'une frise où alternent rectangles et demi-couronnes, l'un et l'autre ocellés ²³, un vase biconique en terre du type *Böhner* B1a portant un décor imprimé à la roulette ²⁴, une spatule en bronze avec anneau ²⁵, un couteau en fer ²⁶, une clochette à base carrée ²⁷.

Trois monnaies romaines dont une à l'effigie de l'empereur Constantin ²⁸ ont été associées au mobilier mérovingien. Elles étaient destinées à payer la traversée du fleuve des Enfers effectuée par le défunt. Cette coutume antique se perpétue jusqu'à l'époque mérovingienne. Il peut paraître étonnant de continuer à retrouver des monnaies du IV^e siècle dans des tombes datées du VI^e siècle. En fait, les tombes mérovingiennes retrouvées au ' Vieux Cimetière ' – mais ce n'est pas une caractéristique propre à Arlon – témoignent de la lente acculturation qui s'est opérée dans le domaine funéraire chez les Mérovingiens, ceux-ci ayant emprunté à la fois aux traditions gallo-romaines et germaniques ²⁹.

Quelques objets divers complètent la dotation : deux petites barres de métal : l'une en bronze et l'autre en fer ³⁰, un fragment de fusaïole ³¹ et une dent d'ours perforée ayant probablement servi comme amulette, souvent portée à la ceinture ³².

Le **sarcophage d'enfant** ³³ exposé au fond de la salle témoigne d'une réalité particulièrement touchante. Les dimensions singulièrement petites prouvent qu'il devait s'agir de la dernière résidence d'un enfant en bas âge. Heli ROOSENS et Janine ALENUS-LECERF avancent l'âge de 10 ans et se prononcent pour l'attribution de la tombe à un jeune garçon ³⁴. Seul un

23. Inv. M.L. : ME/P 008. Ce dernier est trop fragmentaire pour être exposé dans la collection. À l'origine, il était accompagné de fragments de gaine.

24. Inv. M.L. : ME/C 031

25. Cet objet n'a pas été retrouvé lors de notre récent inventaire.

26. Inv. M.L. : ME/O 083

27. Inv. M.L. : ME/O 084

28. Inv. M.L. : ME/N 008-009. La troisième monnaie, la seule en or, était déjà signalée manquante dans les *Annales* de 1963 et n'a pas été retrouvée depuis.

29. POLFER, M., « Le rituel funéraire mérovingien et la problématique des sépultures ' aristocratiques ' des Ve-VII^e siècles ap. J.-C. » dans MARGUE M. (éd.), *Sépulture, mort et représentation du pouvoir au moyen âge – Tod, Grabmal und Herrschaftsrepräsentation im Mittelalter*, Luxembourg, 2006, p. 32-33 [= *P.S.H.* CXVIII].

30. Inv. M.L. : ME/O 085-086

31. Inv. M.L. : ME/O 087. Une fusaïole désigne un petit disque percé d'un trou central, destiné à recevoir l'extrémité du fuseau servant à filer la laine ou le lin.

32. Inv. M.L. : ME/Os 004

33. Inv. M.L. : ME/Mc 004

34. ROOSENS, H. & ALENUS-LECERF, J., *op. cit.*, p. 88.

ensemble de 5 perles en pâte de verre opaque ³⁵ a été découvert à l'intérieur. Cet unique élément de parure peut tout aussi bien renvoyer à l'hypothèse que le défunt pouvait être une fillette. Le sarcophage était situé directement au-dessus de la tombe VIII, qui était celle d'un homme d'une soixantaine d'années. Y avait-il un lien entre les deux personnes ? Difficile d'en dire plus. Les fouilles n'ont hélas révélé aucune trace d'ossements à l'intérieur de ce sarcophage en pierre calcaire.

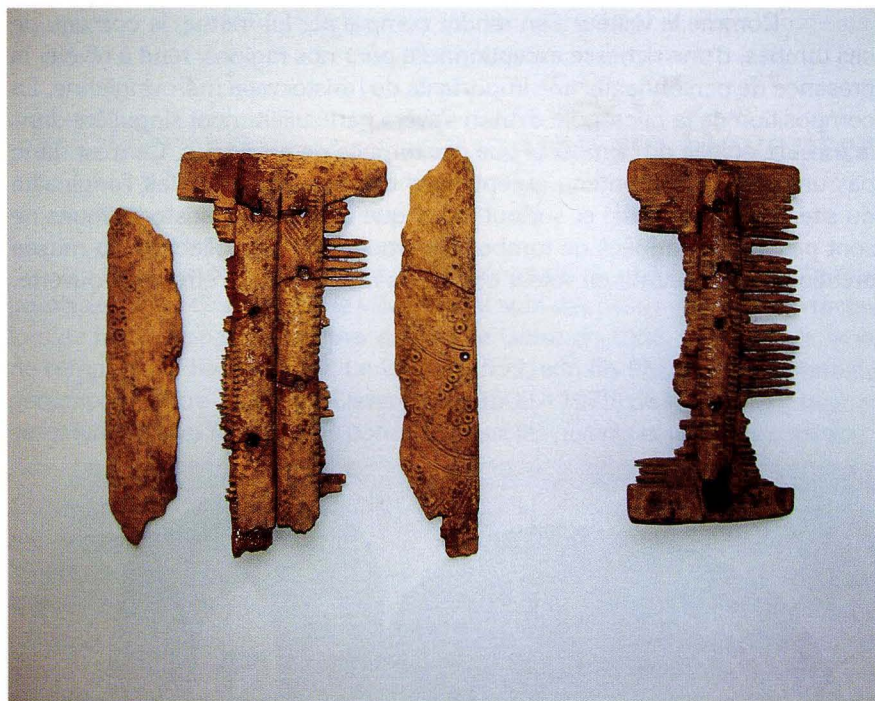
À côté de ces deux riches tombes citées plus haut, les autres ont également livré un matériel particulièrement intéressant et varié. Outre les plaques-boucles, céramiques et autres ferrets et couteaux, les tombes arlonaises ont fourni de véritables objets d'orfèvrerie en or et en verroterie d'une beauté et, probablement pour l'époque, d'une valeur inégalée à Arlon.

Le visiteur pourra admirer une pièce exceptionnelle et unique en Belgique de par sa composition : la *bulla* ³⁶. Découverte dans la tombe féminine XVII, la boîte ovoïde à tambour, en argent, a été réalisée avec la technique du repoussé et gravée. La *bulla* tout entière est décorée. Son centre est orné d'une croix à branches égales et son tambour porte une inscription en caractères runiques se lisant de gauche à droite. L'iconographie et l'inscription donnent lieu à de nombreuses interprétations à propos du caractère chrétien de cette *bulla* et de sa destination de reliquaire ou de porte-amulettes au pouvoir surnaturel. La difficulté d'interprétation est principalement due au fait qu'elle comporte autant de symboles chrétiens que de symboles de la tradition païenne. Si les emblèmes chrétiens sont bien présents (croix et épis), les éléments de la tradition païenne sont manifestes dans la présence d'aigles et de dragons-serpents. Tout comme la civilisation mérovingienne de nos régions est le fruit de l'acculturation des traditions gallo-romaines et germaniques, elle se révèle également être le produit de la rencontre entre croyances anciennes et nouvelles.



-
35. Inv. M.L. : ME/P 061
 36. Inv. M.L. : ME/P 053
 37. Inv. M.L. : ME/P 036

Rendu de
 l'inscription runique
 découverte
 à l'intérieur
 de la *bulla*.

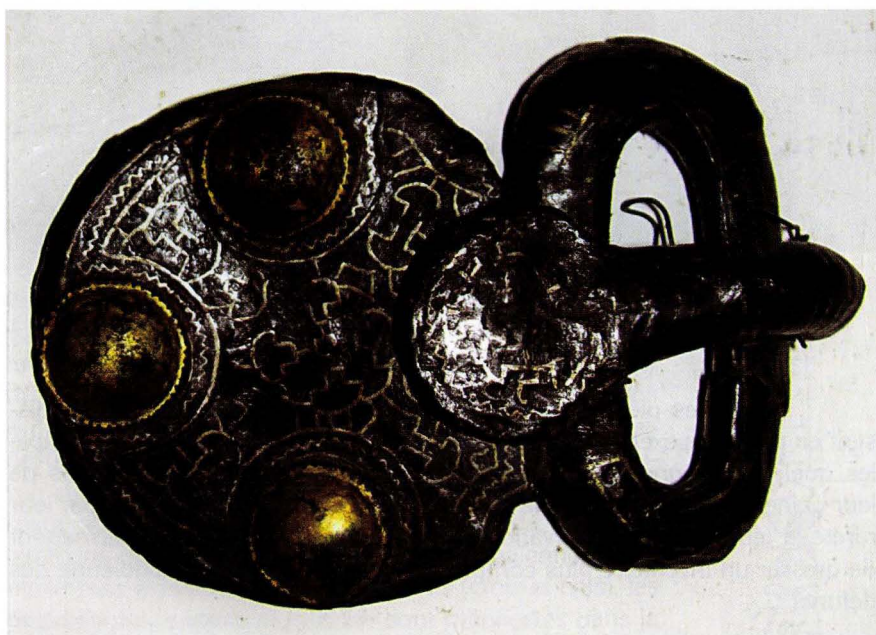


Peigne en os, tombe III. ME/P 009. Longueur : 10,2 cm © I.A.L., Photo : David COLLING.

Certaines pièces, assez rares dans d'autres nécropoles, apparaissent en plusieurs exemplaires dans le ' Vieux Cimetière '. Citons par exemple les quelques peignes (figure ci-dessus) trouvés, parfois accompagnés de leur gaine. Ces objets en os ne sont pas remarquables uniquement par leur rareté et leur état de conservation, mais aussi parce qu'ils nous permettent de dresser un inventaire plus complet du mobilier de la vie quotidienne des défunts.

Enfin, comment passer à côté de la splendide collection de broches et bagues en or ? Une des plus belles est certainement cette broche carrée en or sertie de verroterie ³⁷ (figure à la page 98). Elle présente autour d'une bâte centrale circulaire dont le remplissage a disparu, un rehaut cruciforme encadré de verroteries enchâssées, alternativement losangiques et circulaires. Toutes les surfaces d'or sont filigranées d'anneaux et de spirales doubles. Les quatre angles de la broche sont perforés d'un trou de rivet. La tranche du bijou est lisse et soulignée en haut et en bas par une torsade d'or. Le revers est fragmentaire : boîtier et système d'attache sont perdus. L'avvers de la feuille d'or, dénudé, conserve des restes de matière blanchâtre et poudreuse. Ce splendide bijou fut retrouvé dans la tombe III, qui était celle d'une femme âgée approximativement de vingt-cinq ans.

Comme le visiteur s'en rendra compte par lui-même, le contenu de ces tombes, d'une richesse exceptionnelle pour nos régions, tend à révéler la présence de personnages très importants de l'aristocratie mérovingienne. La composition de la nécropole d'Arlon s'avère particulièrement singulière dans la mesure où elle ne comporte que des tombes de privilégiés. Ce n'est donc pas uniquement le contenu exceptionnel des sépultures qui fait l'originalité du site, mais c'est aussi et surtout le fait que ces tombes aristocratiques ne sont pas accompagnées de tombes plus modestes. La collection du musée archéologique mettant en valeur ces objets mérite donc d'être redécouverte.



Plaque - boucle en fer damasquiné d'argent, Tombe IV d'Arlon ME/P 027

© I.A.L., Photo : David COLLING.